

QUI VIT VOIT BEAUCOUP,
QUI VOYAGE VOIT DAVANTAGE
Il va falloir rentrer bientôt ...



AOÛT 2025 N°17

LE P'TIT MOT DE L'ARCHE N°17

LE PRÉSIDENT NOUS MET DEVANT UN CHOIX :

Soit, être « **INCENDIAIRE** »
Soit, être « **POMPIER** »

Pourquoi une telle option ?

Parce qu'en ce temps-là, Jésus
a dit à ses disciples :

« *C'est un feu que je suis venu
apporter sur la terre, et
comme je voudrais qu'il soit
déjà allumé !* »

Réponse pour le moins
énigmatique et en plus,
de la part de Jésus !

- Quel est ce feu qui doit
incendier toute la terre ?
- Devons-nous y voir une
allusion au feu du jugement
dernier qui purifiera
l'univers ?
- Ou bien faut-il penser au
baptême de feu et de sang
que sera la mort du Christ
sous la brûlure de la Croix ?

Vous savez bien que Luc est
aussi « l'écrivain » des « Actes
des Apôtres », Actes qui
racontent en détail
l'événement de la Pentecôte et
les retombées dans les
communautés chrétiennes
formées d'hommes et de
femmes baptisés « dans

l'esprit et le feu ». Il n'est pas
ridicule de penser que Luc
renvoie surtout à ce feu-là,
donc de Pentecôte, qui
marquera le lancement de
l'Église sous le souffle de
l'Esprit-Saint.

POURQUOI ?

Parce que de son baptême de
feu sur la Croix, Jésus a
transmis l'Esprit au monde
entier.

Du coup, grâce à cela, les
baptisés sont devenus les
porteurs de cette flamme
contagieuse qui doit incendier
l'univers entier.

On peut aussi comprendre le
brûlant désir de Jésus qui
voudrait que toute l'humanité
soit purifiée et transfigurée
dans l'incendie de l'Amour du
Père !

Du coup, nous voilà tous co-
responsables, chacun à notre
manière, de l'évangélisation.

Jésus est donc le divin
incendiaire et les pompiers ne
se sont pas fait attendre.

Regardez bien, aujourd'hui, il y
en a même parmi nous !

En effet, qui peut prétendre que
dans sa vie, il n'a jamais essayé
d'éteindre l'Esprit en lui et
autour de lui ?

Vous allez dire : Non pas moi !
et bien si ! Ne vous froissez
pas ! L'Évangile dérange
parfois trop de personnes et
bouleverse trop d'habitudes.
Et donc les extincteurs se
mettent bien en marche.

Il vous faut une preuve ? Nous
allons en trouver de
nombreuses :

1. Essayez de prêcher la
réconciliation entre des
ennemis ;
2. Essayez de mettre en
pratique la non-violence de
l'Évangile ;

3. Tentez de placer la bombe
de la pauvreté de certains
pays sous l'idole de l'argent ;
4. Tentez de dire aux puissants
de ce monde qu'ils ne sont
rien s'ils refusent d'être les
premiers serviteurs et vous
allez voir comme tous les
pompiers de la terre vont se
mettre en route.

Maintenant, examinons-nous
sans complaisance, mais sans
désespoir non plus.

Sommes-nous « pompiers » ou
« incendiaires » en plusieurs
de nos comportements ?

Il n'est jamais trop tard, c'est
certain, pour soumettre notre
vie au feu de l'Esprit qui saura
nous envoyer en mission, à
notre juste mesure bien sûr,
comme il a propulsé les
Apôtres malgré leurs peurs et
leurs incapacités humaines.

Il ne vous est jamais arrivé de
souffrir d'être agressé par les
« pompiers » de notre société
qui cherchent à éteindre notre
feu et à nous faire taire devant
les injustices ?

Jésus a vécu cela bien avant
nous, les Apôtres aussi.

Et bien des Prophètes sont
persécutés aujourd'hui encore
dans le monde !

Mais nous n'allons pas nous
démoraliser, car nous ne
sommes pas seuls, jamais.

Le feu de la Pâque aura le
dernier mot parce que l'Esprit
de Jésus est plus fort que
toutes les manœuvres pour
l'éteindre.

**LE SALUT DU MONDE EST AU
CŒUR DE L'ÉGLISE ET LE FEU
DE L'ÉVANGILE NE CESSERA
JAMAIS DE BRÛLER PARCE
QUE CETTE FLAMME
D'ESPRIT EST LE SEUL
AVENIR DE L'UNIVERS.**

CE JOUR-LÀ ...



Le 28 août 1963 :

Martin Luther King prononce son célèbre discours « *I have a dream* » au pied du Mémorial Lincoln à Washington, devant 250 000 personnes.

Son rêve est celui d'une Amérique fraternelle où Noirs et Blancs se retrouveraient unis et libres.

Mais Martin Luther King, prix Nobel de la Paix en 1964, sera hélas assassiné en 1968.

UN SAINT, UN JOUR

SAINT AUGUSTIN

Le 28 août

Augustin naquit à Tagaste, en Numidie (Afrique du Nord : Algérie), le 13 novembre 354.

Patrice, son père, était païen ; sainte Monique, sa mère, l'éleva dans la crainte de Dieu et le fit mettre au nombre des catéchumènes. Nature ardente, il se passionnait pour les fictions, des poètes, pour les spectacles, et ne sut pas résister à la volupté.

Mais il ne faut pas croire qu'il s'abandonnait à de honteuses débauches ; la faute qu'il se reproche avec tant de repentir, c'est d'avoir mis son plaisir à aimer et être aimé sans le sacrement du mariage : mais il s'attacha uniquement à une femme, dont il eut un fils nommé Adéodat. Son esprit, cherchant à s'orienter vers la vérité sans la

lumière de la foi, se heurta à la question de l'origine du mal : il tomba dans les erreurs des *Manichéens* (374-383). Après avoir professé l'éloquence à Carthage (Tunisie) et à Tagaste, il alla, en passant par Rome, à Milan, pour remplir les mêmes fonctions. Il suivait assidument les prédications de St Ambroise, qui firent sur lui une impression profonde. Sa mère vint le rejoindre, pour travailler à sa conversion. Augustin était déjà sur le seuil de la vérité. En proie à une violente lutte intérieure, il ne se sentait pas la force de faire le pas décisif.

Un jour qu'on lui racontait comment deux officiers de l'empereur s'étaient convertis à Trèves (Allemagne) en lisant la Vie de saint Antoine, il fut ému jusqu'au fond de l'âme et se retira dans le jardin. Augustin, indigné contre lui-même, s'arrachait les cheveux et se frappait le front, se serrait les genoux de ses mains jointes. À cette tempête intérieure, succéda une pluie de larmes. Il se retira sous un figuier et là, il entendit une voix qui lui disait : « *Prenez et lisez.* » Il se leva, et, prenant les Épitres de saint Paul, il les ouvrit au hasard, et y lut : « *Ne vivez pas dans les festins ni dans l'impudicité ; revêtez-vous de Notre Seigneur Jésus-Christ, et ne cherchez pas à contenter votre chair.* » Dès ce moment, son âme goûta la paix. Il se retira à la campagne avec sa sainte mère. Il y composa plusieurs ouvrages, entre autres les Soliloques. De retour à Milan, il y reçut le baptême des mains de Saint Ambroise, la veille de Pâques, le 24 avril 387. Puis il décida de retourner en Afrique. Un jour, qu'il se promenait sur le bord de la mer, méditant sur la Trinité, il vit un enfant qui essayait de « refermer » la mer dans un petit trou pratiqué dans le sable. Il lui expliqua l'impossibilité de son entreprise

et le garçon répondit : « *J'en viendrai plus vite à bout que vous de comprendre le mystère de la sainte Trinité.* » Une autre fois, alors qu'il s'entretenait avec sa mère des choses du Ciel, celle-ci l'avertit qu'elle allait bientôt le quitter. Elle mourut quelques jours plus tard. Après lui avoir rendu les derniers devoirs, Augustin passa quelque temps à Rome. Puis il quitta l'Italie, débarqua à Carthage, et passa à Tagaste, où il avait un bien. Il le vendit, d'ailleurs il vendit tout, à l'exception du lieu de sa retraite et il distribua son argent aux pauvres. Son talent, sa conversion, l'avaient rendu célèbre. Comme il s'était rendu à Hippone (Algérie), on se saisit de lui et le mena de force à l'évêque Valère, qui malgré les résistances de son humilité, lui imposa les mains et l'ordonna prêtre.



Augustin voulut vivre à Hippone comme à Tagaste, en communauté : il fonda donc un monastère d'hommes, auxquels il donna la règle qui porte son nom ; il établit aussi une maison de religieuses qui eut pour supérieure sa sœur devenue veuve. Obligé par son évêque de se livrer à la prédication, réservée alors aux seuls évêques, il s'en acquitta avec un éclatant succès. Valère, craignant de se le voir enlever par une autre église, le nomma son coadjuteur, laissant ainsi à Hippone un « pasteur immortel ». Il fit bâtir un hôpital pour les étrangers ; il alla jusqu'à fondre

les vases sacrés et en vendre l'or pour racheter les captifs. Par ses controverses publiques, par ses prédications irrésistibles, par ses écrits, tous frappés au coin du génie, il terrassa le manichéisme (procédé qui divise le monde en deux : les bons et les mauvais), le donatisme (doctrine chrétienne en Afrique romaine) et le pélagianisme (doctrine du 4^{ème} siècle basée sur le libre-arbitre).

Si ailleurs il surpasse les autres docteurs de l'Église, dans sa lutte contre Pélagie (Moine ascète breton), il se surpasse lui-même : on peut dire que, sur la question de la grâce, on a, quand on l'a lu, toute la doctrine catholique.

Après la prise de Rome par Alaric Roi des Wisigoths), il démontra que la décadence de l'empire romain était due au paganisme (nom donné dans les premiers siècles aux états sans religion), dans un ouvrage intitulé *La « Cité de Dieu »*, qui est peut-être le plus haut degré où l'esprit humain se soit élevé. Rien n'égalait sa supériorité en tout, que son humilité : il pria saint Jérôme de revoir et de censurer ses écrits ; il les corrigea lui-même sous le titre de « *Rétractations* ».

Dans cet ouvrage, et dans ce chef-d'œuvre goûté de toutes les âmes, de tous les lettrés : ses « *Confessions* », il nous a offert le tableau de son esprit et de son cœur, gloire et admiration de l'humanité.

Il mourut le 28 août 430.



N'ayez crainte, nous n'entrerons pas dans de coriaces débats philosophiques, mais **LE TEMPS**, ce bien précieux, qui selon notre âge, les circonstances, etc., revêt des considérations différentes, fut justement l'un des ouvrages de saint Augustin.



Nous ne résistons pas à l'envie de vous faire lire (ou relire),
« Qu'est-ce donc que le temps ? »

Le livre XI des « *Confessions* » est consacré au temps et à la création divine.

Selon Saint Augustin, Dieu a créé le temps ce qui implique qu'il n'y avait pas de temps avant Lui, parce que Dieu est extérieur au temps.

C'est pourquoi demander ce que faisait Dieu avant le temps n'a pas de sens. C'est être prisonnier de l'instabilité du temps et s'avérer incapable de penser l'éternité.

Le temps passe mais pas l'éternité.

Voici le texte du Livre XI des « *Confessions* » de Saint Augustin :
Un vrai régal pour l'esprit.

*« Si personne ne m'interroge, je le sais ;
 Si je veux répondre à cette demande, je l'ignore. »*

« Et pourtant j'affirme hardiment, que si rien ne passait, il n'y aurait point de temps passé ; que si rien

n'advenait, il n'y aurait point de temps à venir, et que si rien n'était, il n'y aurait point de temps présent.

Or, ces deux temps, le passé et l'avenir, comment sont-ils, puisque le passé n'est plus, et que l'avenir n'est pas encore ? Pour le présent, s'il était toujours présent sans voler au passé, il ne serait plus temps ; il serait l'éternité.

Si donc le présent, pour être temps, doit s'en aller en passé, comment pouvons-nous dire qu'une chose soit, qui ne peut être qu'à la condition de n'être plus ?

Et peut-on dire, en vérité, que le temps soit, sinon parce qu'il tend à n'être pas ? Or, ce qui devient évident et clair, c'est que le futur et le passé ne sont point ;

Et, rigoureusement, on ne saurait admettre ces trois temps : passé, présent et futur ; mais peut-être dira-t-on avec vérité : Il y a trois temps, le présent du passé, le présent du présent et le présent de l'avenir. Car ce triple mode de présence existe dans l'esprit ; je ne le vois pas ailleurs.

Le présent du passé, c'est la mémoire ; le présent du présent, c'est l'attention actuelle ; le présent de l'avenir, c'est son attente.

Si l'on m'accorde de l'entendre ainsi, je vois et je confesse trois temps ; et que l'on dise encore, par un abus de l'usage : Il y a trois temps, le passé, le présent et l'avenir ; qu'on le dise, peu m'importe ; je ne m'y oppose pas : j'y consens, pourvu qu'on entende ce qu'on dit, et que l'on ne pense point que l'avenir soit déjà, que le passé soit encore. »

« Rien n'égalait sa supériorité en tout » disait-on ... On ne peut prétendre le contraire !...

ON A AUSSI LE DROIT DE RIRE

« AH ! CES DEVOIRS DE VACANCES »



Une maman fait réviser son garçon, pas très fort en grammaire, avant la rentrée des classes. Elle revoit la fonction des adjectifs « attributs » et « épithètes » avec lui.

« Allez mon chéri, écoute-moi. Maintenant que je t'ai expliqué la différence qu'il y a entre un attribut et un épithète, concentre-toi et je suis certaine que tu vas pouvoir me dire une phrase avec un adjectif épithète. »

Un moment de silence, puis le gamin annonce sa trouvaille :
« Eh ben, tu vois Maman, aujourd'hui il pleut, « épithète » demain il fera beau ! »



L'ARCHE VOUS RÉPOND :

Superbe image envoyée depuis le Canada.

L'Arche, pour remercier Nicole de nous l'avoir mailée, la met à l'honneur car elle illustrera désormais cette rubrique.

Dans le N°16 du P'tit mot de juin, nous avons rédigé un article au sujet des « faux prophètes » et avons relaté l'inquiétude et le questionnement de « Michel » sur le sujet. Mais son interrogation, allait bien au-delà car elle concernait également le sujet épineux (*il faut bien l'avouer*) qui oppose ceux qui veulent coûte que coûte une « construction mécanique » de la Croix et ceux qui ont une autre conception du sujet.

Aussi, nous avons trouvé intéressant de vous communiquer la fin du mail de Michel, pour ensuite lui téléverser la réflexion que nous avons déjà proposée en mai 2024 page 5 du « P'tit mot de l'Arche » N°2 et que nous actualisons aujourd'hui.

Voici donc la fin du message de Michel que nous recopions à l'identique :

[...] « Déjà une croix de 738 m, je suis désolé $7+3+8 = 18$ c'est à dire $6 + 6 + 6$: signature de la bête. Si on ajoute que les bras font 123 mètres (numérologiquement 6 aussi) et dont la longueur est en rapport de 6 avec la hauteur, ça commence à faire beaucoup. Enfin et surtout, pensez-vous 30 secondes que le Christ qui respectait la loi de son Père avant sa mort (la loi mosaïque) ait pu demander un acte d'idolâtrie sur un objet alors que son Père a condamné clairement cette pratique ? L'Église qui a refusé cette révélation, pour une fois ne s'est pas trompée. Merci par avance de votre réponse éclairée. Cordialement. »

Nous avons évoqué 2 regards possibles sur ce sujet :

Tout d'abord, l'un avec « les yeux du corps » et dans ce cas,

de fait, cette construction mécanique « démesurée » nécessiterait des compétences gigantesques et exigerait des études techniques très poussées, de températures des sols et sous-sols, d'évaluation des risques périphériques que causeraient de tels travaux, tout autant « démesurés » ; mais également l'obtention préalable de nombreuses autorisations émanant de Directions officielles : Maritime, Aérienne, Territoriale, Régionale, Eaux et forêts, Santé, Risques technologiques, sanitaires, etc.. Par ailleurs quelle Compagnie d'assurance accepterait de garantir un chantier à risques aussi élevés pour toute la région de Dozulé et environs ?

Certes les retombées économiques pour Dozulé font rêver certains et seraient, elles aussi, « démesurées » car les gens apercevraient une telle Croix de très loin et arriveraient en masse dans la commune ... mais attention, référons-nous à Matthieu 21 : 12-13 : « La colère de Jésus contre les marchands du Temple » : Jésus nous y délivre un message essentiel : Prier n'est pas faire du commerce au Nom du Seigneur.

Citons toutefois une remarque de l'Abbé L'Horset qui, page 197 de son livre, mentionne : « L'incarnation du Christ est démesurée, sa naissance est démesurée et même l'Eucharistie est démesurée ». Alors pourquoi pas une croix démesurée ? ».

Intéressant aussi de nous rappeler que les Écritures saintes sont nourries de symboles empruntant les chiffres et que ceux-ci ont une autre signification que celle du pur calcul mathématique, tel que nous le considérons de nos jours. Au-delà du sens quantitatif, les chiffres bibliques revêtent souvent un

sens symbolique et même parfois un sens gématrique (sorte de numérologie).

En Orient, à l'époque antique, les chiffres revêtaient ces 3 réalités distinctes.

C'est pourquoi les biblistes invitent tout lecteur de la Bible qui rencontre un nombre, à se demander s'il indique une quantité ou s'il renferme un message.

Ceci est donc AUSSI acceptable pour la valeur 738 !

Pour les férus de numérologie comme Michel, le nombre 738 peut donc aussi se révéler de cette façon intéressante :

Le 7 par exemple, représenterait le chiffre de la plénitude, de la perfection (que l'on trouve notamment dans les 7 plaies de Notre Seigneur, les 7 dons de l'Esprit, les 7 sacrements de l'Eglise, les 7 demandes du Notre Père et dans la méditation des 7 dernières paroles du Christ).

Le 3, celui de la Trinité et : (Dieu apparaît à Moïse le troisième jour. Jésus ressuscitera le troisième jour).

Le 8, celui de la véritable renaissance de l'homme lorsqu'il ressuscite d'entre les morts pour la vie éternelle.

L'Arche Catholique de Dozulé, n'a pas échappé à de très longues et solides réflexions, ni à des concertations intéressantes avec les principaux partisans d'une construction mécanique de la Croix, mais estime qu'il y a une autre façon d'interpréter la question, à savoir en portant : « un regard avec les yeux de l'esprit » :

« La Croix est élevée chaque jour par tous les prêtres du monde car la Messe est le SAINT SACRIFICE. Cette Croix devient alors une véritable

échelle, de laquelle nous ne tomberons jamais car le Christ nous aime et nous protégera toujours. Il nous faudrait par contre, auparavant descendre d'une autre hauteur : la nôtre » à vouloir toujours tout gérer, comme si nous pouvions détenir la Vérité absolue dont SEUL Dieu est « propriétaire ». Une fois au pied de l'échelle du Christ, nous élèverions notre regard et constaterions enfin la grandeur « démesurée » de la Croix !

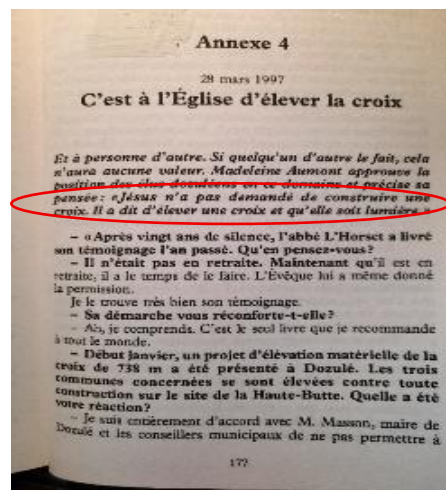
Et si c'était cela que Jésus cherchait à nous dire en évoquant des références « démesurées » ?

En ouvrant l'éventail des significations possibles, nous nous offrons cette manière d'exister en regardant « avec les yeux de l'esprit », ce Dieu créateur magnifique, pour accepter de ne pas forcément regarder avec les yeux du corps une matérialisation physique de la Croix, donc du sacrifice suprême de Jésus, mais pour nous abandonner à son « infinie » et autant « démesurée » miséricorde.

En réalité, cette Croix de 738 mètres, ne se dresse-t-elle pas déjà en chacun de nous pour peu qu'on veuille bien ouvrir les yeux de l'esprit et la Lumière de l'Amour de Jésus ne brille-t-elle pas déjà « de mille éclats sans nous aveugler », comme Madeleine le dit si bien page 60 de son livre « Cahiers » : « Cette lumière spirituelle que j'avais ressentie grâce à l'Esprit saint était aussi éblouissante à mon esprit que la Croix merveilleuse, éblouissante à mes yeux ».

ET DÉTAIL IMPORTANT PAGE 177 Annexe 4 du livre « Cahiers » dans lequel Madeleine nous livre son témoignage capital au sujet des événements de Dozulé :

« JÉSUS N'A PAS DEMANDÉ DE CONSTRUIRE UNE CROIX. IL A DIT D'ÉLEVER UNE CROIX ET QU'ELLE SOIT LUMIÈRE »



Merci « Michel », car votre questionnement nous a permis de nourrir davantage notre commentaire initial.

La sagesse n'est pas de nous entêter mais de reposer toute notre bonne volonté et notre confiance en JÉSUS. Car :

**« Errare humanum est, perseverare diabolicum
(« Se tromper est humain, persévérer [dans l'erreur] est diabolique »)**

(Issue des Sermons de saint Augustin).

Nous avons aussi une demande insistante et urgente de la part de «Yannis» :

**« Bonjour à vous !
Est-il possible de demander une intercession ou une intention de prière à Dozulé. J'ai besoin d'aide, beaucoup d'aide.
Merci pour votre réponse. »
Cordialement.**

Vous voyez ce qu'il nous reste à faire pour Yannis afin que l'Esprit Saint lui apporte protection et Lumière. Ce que nous ne manquons pas de faire. Et puis, nous n'allons pas jouer les hypocrites, nous sommes touchés par les nombreux mails

de remerciements et félicitations pour notre petit mensuel, en particulier pour le dernier numéro représentant grâce aux photos et selon « Geneviève » *« une vraie marche spirituelle ensemble à Dozulé depuis chez soi ! »*.

Et « Paul » de s'exclamer : *« Le jardinier est vraiment un ouvrier du Ciel ! trop beau, Que Dieu le bénisse. »*

« Paul, Monique, Charles, Jean-Jacques, René, Claudine, Sylviane », et tous les autres que nous ne pouvons pas tous nommer, à notre tour :

MERCI !

UN PRÊTRE RACONTE :
La danse de la vie.

« Elle s'appelait « Sonia », elle avait 15 ans. Comme pour « mille autres personnes », je dois parler d'elle au passé : elle a été tuée dans un accident de la circulation.

Il n'est jamais banal de mourir, surtout dans ces circonstances. Comment parler aux parents, quand en plus, il s'agit d'une fille unique ?

On ne peut s'empêcher de penser à la veuve de Naïm qui portait en terre son seul enfant, toute l'espérance de sa vie.

Les parents de « Sonia » ont eu une réaction extraordinaire quand on est venu leur annoncer la terrible nouvelle.

Ils ont accepté qu'on prélève les deux reins de leur fille pour une implantation sur des malades en extrême danger.

N'est-ce pas un miracle ? Par les efforts conjugués de l'amour et de la science, voici une vie qui sort de la mort, une merveille à l'avant-goût de Pâques !

Une fois le deuil accompli dans le souvenir de leur fille tant chérie, les parents de Sonia ont beaucoup, beaucoup, insisté

pour contacter les deux greffés du rein que le sacrifice de leur fille avait contribué à guérir. Démarche très inhabituelle, car de telles transplantations se font normalement toujours dans un absolu strict anonymat.

Finalement, les médecins ont servi d'intermédiaire et les rencontres se produisirent, sans pathétisme aucun, mais avec l'émotion que vous devinez. Un jeune homme, une jeune fille ont pu fraterniser assez longuement avec les parents de Sonia, dont les reins leur permettaient de poursuivre leur vie sur terre.

QUAND LA VIE SE BAT POUR LA VICTOIRE, QUAND LA GÉNÉROSITÉ EST PLUS FORTE QUE LE CHAGRIN, NE FAUT-IL PAS ALLER JUSQU'AU BOUT ?

Quand cette jeune s'est mariée, elle a tenu à inviter à sa noce les parents de Sonia.

Et j'ai vu, de mes yeux, un spectacle prodigieux, rempli d'un symbolisme violent : le papa de Sonia a ouvert le bal avec la jeune mariée rescapée de la mort.

QUELLE DANSE ! CELLE DE LA SOLIDARITÉ QUI REND LA VIE ;

Je vous confie encore un secret : quelques mois plus tard, la mariée au rein greffé a mis au monde un petit garçon.

LA VIE, TOUJOURS LA VIE !

Après de tels exploits, comment ne pas miser sur cette même vie plus puissante que la mort ?

Comment ne pas faire confiance au Christ qui promet encore davantage et surtout nous le donne sans aucun risque, à moins que nous refusions son amour :

« JE SUIS LA RÉSURRECTION ET LA VIE ; CELUI QUI CROIT EN MOI, FÛT-IL MORT, VIVRA ». (Jean 11,26)

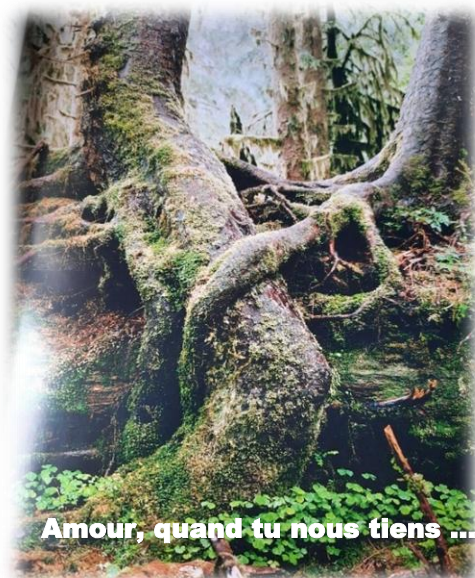
Père Claude D.

Avant de nous retrouver en septembre,



Une petite halte
« ÉMERVEILLEMENT »
Ça vous « BRANCHE » ?

*Chaque matin, Chaque printemps,
Chaque naissance, Chaque découverte,
Éveille la Création
Et nous questionne sur le Créateur.*



Amour, quand tu nous tiens ...

« Si intimement liés par leurs racines, qu'ils meurent parfois en même temps. »



« QUE LA LUMIÈRE SOIT, ET LA LUMIÈRE FUT »